

Le discours de M. Ernest Lapointe à Québec

(Suite de la page deux)

l'armée, plus d'hommes dans la marine, plus d'hommes dans l'aviation. Plus de soldats, plus de marins, plus d'aviateurs. C'est pourquoi l'appel que j'ai lancé l'autre soir à la jeunesse de mon pays, je le répète aujourd'hui à la jeunesse de ma province. N'hésitez pas, faites votre devoir avant qu'il ne soit trop tard, faites-le entièrement.

Un pays est grand non pas par l'étendue de son territoire, ni par le nombre de ses habitants. Un pays est grand surtout par la valeur des hommes qu'il produit, par l'influence qu'il exerce dans la civilisation matérielle et spirituelle du monde. Le Canada est un grand pays. Il est une puissance commerciale. Il tient une place importante dans le Commonwealth des nations britanniques. Il a produit des héros et des saints. Le Canada, notre pays, est un grand pays. Nous ne le rapetisserons pas, nous ne le diminuerons pas, nous ne l'humilierons pas, il mérite d'être défendu et nous allons le défendre.

Nos libertés religieuses

Il y a deux ou trois semaines, à ma maison de campagne, à Saint-Patrice, où je passais le dimanche, je tournai le bouton de mon appareil de radio vers midi et entendis une musique religieuse de grande beauté suivie d'un chant de Son Eminence le cardinal Villeneuve et d'un sermon magnifique de Son Excellence l'archevêque d'Ottawa. Je me rendis compte qu'il s'agissait de la clôture du Congrès eucharistique des Trois-Rivières et que c'était une messe solennelle dans la cathédrale des Trois-Rivières, où l'officiant était Son Eminence le cardinal. Je ne pus m'empêcher de me demander s'il y a d'autres pays au monde où une minorité religieuse et linguistique pouvait jouir d'une si belle et si grande liberté. C'est le réseau de Radio-Etat lui-même qui me faisait assister, chez moi, à Rivière-du-Loup, aux fêtes eucharistiques des Trois-Rivières.

Le quatorze de ce mois, pendant la semaine nationale de reconsécration, les cérémonies de notre culte furent célébrées sur la colline du parlement et là encore le réseau de Radio-Etat en transporta les magnifiques échos à travers le pays.

Je vous le demande, mes compatriotes, tout cela ne vaut-il pas la peine d'être défendu et n'est-il pas le devoir de nos jeunes gens d'assurer le maintien de nos libertés civiles et religieuses au Canada?

Deux croix

A ceux qui hésiteraient encore, je demande: Voulez-vous remplacer le croix de feu qui illumine chaque soir le Mont-Royal et la colline de Lévis en face de notre cité par le simulacre de croix aux bras tordus, à la forme sinistre, qui est l'emblème de la tyrannie prussienne.

Partout où les drapeaux du Commonwealth britannique flottent à la brise, la liberté religieuse existe. Voudriez-vous remplacer ces drapeaux par la swastika allemande? Si vous ne le voulez pas, c'est de prouver votre ferme volonté de vaincre l'ennemi et le meilleur moyen de le vaincre, c'est encore d'aller à sa rencontre, de lui barrer la route. Prouvons au monde que le Canada entend rester libre, qu'il sait encore se faire le champion des nobles causes, et qu'il garde surtout la foi en la victoire et en des jours meilleurs.

C'est sur cette pensée optimiste que je veux terminer; l'humanité et notre civilisation sortiront de cette tourmente. Nous revivrons des jours meilleurs. Nous goûterons la victoire et la paix dans la mesure même où nous aurons lutté pour les obtenir.

Aux Anglois

M. Lapointe a ajouté quelques mots en anglais:
Je désire tout particulièrement

remercier mes concitoyens de langue anglaise de leur présence ici, aujourd'hui.

A cause de la guerre, les Canadiens de toutes les parties du pays sont aujourd'hui conscients de leur solidarité fraternelle.

Rien ne fonde les masses en nation comme la participation de tous aux périls, à l'effort et aux sacrifices communs, en vue de la réalisation d'un objectif commun.

Solidaires dans la souffrance et dans l'espoir, nous vaincrons ensemble, et c'est d'une telle solidarité que naissent les nations fortes.

Sachant que notre destinée à tous est en jeu, nous ne pouvons nous arrêter aux différends mesquins non plus qu'aux querelles de clocher. L'intérêt général, l'intérêt de notre existence nationale doivent l'emporter sur l'intérêt particulier.

Adolphe Hitler a déclaré qu'il n'y a pas de place dans le monde pour le nazisme aux côtés de la démocratie. Il veut substituer la violence à la liberté, la force au droit. Il s'est substitué à Dieu et il a instauré le culte d'un Etat militarisé, motorisé.

Nous devons prouver une fois de plus au monde que la démocratie, fondée sur l'union, le courage et le sacrifice, constitue l'âme même de la civilisation.

Nous avons volontairement assumé les responsabilités d'un pays en guerre et il nous incombe maintenant de nous acquitter de ces responsabilités.

Nous devons nous imposer des restrictions volontaires, accepter sans murmurer de nouvelles responsabilités et substituer à notre régime de vie confortable un autre régime comportant de nombreux sacrifices.

La semaine dernière, la population civile du Canada s'est de nouveau consacrée à la tâche que notre pays a entreprise. Cette reconsécration n'a pas été nécessaire pour nos soldats. En effet, quand ils ont signé l'engagement les faisant membres des forces armées du Canada, ils ont prononcé le plus bel acte de consécration possible. En s'enrôlant dans l'armée, la marine ou l'aviation canadiennes, ils ont fait sans réserve, pour leur pays et la cause que celui-ci défend, le suprême sacrifice qu'un être humain puisse offrir. Ils ont offert leur vie pour toute la durée des hostilités, et ils continueront ainsi à s'offrir en holocauste et à donner tous les jours le meilleur d'eux-mêmes à leur pays. Mais c'est à nous, civils, que l'examen de conscience est nécessaire. Nous devons, chacun, déterminer dans quelle mesure nous combattons pour la cause à laquelle nous nous sommes voués en tant que nation. Que chacun mesure son effort en regard du devoir à accomplir.

Nous ne viendrons à bout de l'ennemi que lorsque nous nous serons vaincus nous-mêmes.

Vivant à une époque de fer et de feu, nous devons mettre de côté les méthodes propres au temps de paix.

Il faut que tous nous soyons possédés de cette foi aveugle et combattive qui renverse tous les obstacles.

De même que tous les pays libres, le Canada est aujourd'hui voué à la poursuite de deux missions importantes. Il faut d'abord obtenir la victoire de la liberté et de la justice raciale, de la dignité et de l'égalité des êtres humains. La nazisme doit être écrasé. En second lieu, le monde devra, après la guerre, être à tout jamais débarrassé de la domination tyrannique de la violence dans les relations entre les êtres humains.

Le premier de ces objectifs est immédiat; le second est permanent et éternel.

Leur réalisation constitue le but que les hommes et les femmes de notre beau Canada se sont juré d'atteindre.